



Annexe au glossaire du Paradigme ternaire au mot “*Dialectique*”

Ci-dessous quelques extraits des textes utilisant le mot “*dialectique*”.

En cliquant sur la référence, le lecteur est renvoyé au contexte

2Ak11 (*Immigration... piège à C.*) ...ce qui revient à disposer ses éléments constitutifs, non d'une manière duelle ni même duale, mais en termes de **dialectique** positive. C'est-à-dire en remplaçant l'opérateur « anti » par un *tiers-terme* médiateur... qui, cependant, n'exclut pas l'exclusion.

2Bb04 (*Oui à une Europe et à un Monde subsidiaires*) ...rendre les échanges binaires, les traduire en termes de **dialectique** négative donc conflictuels par la transformation systématique des duos en duels.

2Bg17 (*Mariage civilisationnel*) De notre côté, en quelque deux à trois cents ans, sous l'égide du nouveau dogme trinitaire (à la Orwell) liberté-égalité-fraternité, une démocratie et ses deux mamelles, l'une républicaine, l'autre laïque, s'est installée. Voilà pour la liberté. En cohérence avec cette **dialectique** soustractive, la fraternité est obtenue par la vertu suprême de l'égalité, qui, à défaut d'amour que procurait la charité, **élimine** toute occasion d'envie... Cet ensemble d'éliminations devant produire le meilleur des mondes...

2Cb02 (*Les conceptions historiques du travail*) Cette conception marxiste ne voit dans le travail que le lieu d'une lutte de classes. Tous les problèmes sont traduits en terme d'égalité, donc d'envie, donc du conflit comme seul moyen d'obtenir à coup sûr des lendemains qui chantent et où l'on rasera gratis. Sa praxis procède par éliminations successives, selon les lois de la **dialectique** négative :

thèse >anti< thèse = synthèse : ouvriers contre patrons (en néantisation permanente) restent les ouvriers, qui à leur tour... Logique mortifère où les exploités après avoir éliminé les exploités... deviennent à leur tour exploités... et l'on recommence... indéfiniment ! Afin que cette tragédie n'aboutisse pas, par la logique du combat, au non-conflit faute de combattant – à la paix des cimetières – on en reste à la tension du stade premier, celui de la révolution permanente, ou, plus généralement de la néantisation permanente de l'Autre !

3Cb05 (*Le droit de grève*) ...Barbarie qui, si elle n'est pas nécessairement la loi du plus mauvais, est en tout cas celle du plus fort. Les hommes, en se civilisant, ont trouvé de meilleures manières ; faisons en sorte qu'ils n'utilisent pas les pires ! Ainsi, lorsque ces petits d'homme civilisés seront confrontés aux exigences de la nécessité, qu'ils s'en souviennent... et, qu'au lieu d'engager d'emblé le conflit ou la guerre, il rentre du bon pied dans une *dialectique* redevenue *positive*, c'est à dire prennent une posture où la raison, le respect, la bienveillance, l'empathie... ont leur place.

Exemple : Dans les domaines de *la culture*, la dialectique négative a fonctionné à plein : *culture laïque >contre< culture civilisationnelle* (avec ses trois sources conjointes *politique* et *religieuse*, ou ce qui en tient lieu réunis par le *culturel*) = *culture* radicalement *laïque*. Exit la culture plénière... Ainsi va la dé-civilisation que l'on nous prépare !

6B04 (Vous avez dit : "Fonctions ternaires" ?) Certains insisteront : pourquoi avoir choisi le mot *fonction* et non d'autres termes comme *opération*, **dialectique** ou *phénomène* ?

Tout d'abord, parce que les sens : militaire, chirurgical et, dans une moindre mesure, arithmétique, nous ont dissuadés d'utiliser le premier. Quant aux termes "**dialectique**" (fût-elle positive) ou "phénomène", leurs connotations philosophiques nous en ont dissuadé. Il est, en effet, délicat d'annexer une nouvelle acception à celles qui ont été données de Platon à Husserl en passant par Kant ou Hegel. ... Cette subversion consiste, répétons-le, à changer le signe d'une fonction, qui, dans ce cas, pourrait aussi bien être nommée "opération" pris dans son sens offensif : mathématique ou chirurgical. Ce qui revient à **passer d'une dialectique positive dont l'opérateur est médiation, et le résultat fécond... à une dialectique oppositionnelle dont l'opérateur est agonistique, et le résultat délétère.**

[Si nous avons finalement opté pour l'utilisation du terme **dialectique**, c'est au prix d'une acception réformée : c'est-à-dire de l'avoir de négative qu'elle est devenue, du positive et féconde]

4Aa10 (Un homme tripartite) ... Cette reconversion consiste à évincer des têtes et des cœurs cette **dialectique** aussi négative que délétère, et à la remplacer par une mentalité ternaire dynamique et féconde... conforme à la loi universelle de la vie.

4Aa11 - (dialogue avec le philosophe Bernard Duquesne) §2 l.4 : le terme **dialectique** (acception antique païenne : art du dialogue ; acception moderne chrétienne : qualificatif d'une logique ternaire dont le principe est identification de l'identité et de l'autonégation) est ici pris à contre sens : le mot qui convenait était « mentalité ». C'est ainsi que je lis le texte, et alors, je l'approuve entièrement. **[nous sommes finalement d'accord, car il y a un autre sens que je récusé, celui de la formule attribuée indûment à Hegel (qui l'a bien mérité) : thèse > anti < thèse = synthèse, dont le cœur**

« anti » fonctionne au duel ; le mot « mentalité » est par trop imprécis. J'ai, en effet, pris la précaution d'affubler « dialectique » de l'épithète « négative », pour signifier que le mot – dont tu rappelles opportunément les sens habituels – est ici pris dans une acception particulière. Il s'agit, bien entendu, de contrer le mot *dialectique* au sens marxiste].

4Aa13 (message de J.-M. Mettéli) J'ai donc lu votre texte 4Aa15 sur les diverses variations du ternaire. Que vous dire ? C'est tout à fait cohérent par rapport aux axiomes de départ, et vos analyses, avec des mots différents parfois, convergent avec celles de Platon, d'Augustin ou d'Hegel.

Vous reprenez l'intuition philosophique classique sur le "ternaire" avec l'idée d'une médiation qui est évidemment indispensable dès que l'on pose une opposition duale. C'est ce que fait Platon pour l'âme qui est triple : la "pensée" (logistikon) opposée au "désir" (epithumétikon) avec la médiation de "l'ardeur du cœur" (thumoeides) qui correspond à ce que vous nommez "esprit" (l'esprit serait au cœur de l'être", écrivez-vous). Même chose chez Augustin qui multiple les ternaires comme vous le faites dans votre tableau final de l'ennéagramme. Il faudrait peut-être simplifier certaines expressions que le grand public ne comprendra guère ("ennéagramme", qui évoque Plotin), ou tout au moins les expliquer. Le problème, quand on constitue un "système" métaphysique, ce que vous faites, à partir d'un schéma de base, ici le ternaire, c'est que tout doit rentrer dans ce schéma : la famille, le monde, la politique, l'économie, l'être humain l'âme, bref, le Tout. C'est bien ce qu'a fait Hegel dans la ligne duquel vous vous situez : tout se développe à partir de la triade, qu'il s'agisse de la Logique, de l'Histoire, de l'Être, de la Raison, c'est-à-dire, encore une fois, du Tout. Hegel se justifie d'ailleurs en rappelant que, pour Aristote qui emprunte la triade aux pythagoriciens, le Trois est le nombre du Tout et du Temps (passé, présent, avenir, donc le développement **dialectique**)

puisque "toute" chose, quelle qu'elle soit, a (1) un début, (2) une fin, et (3) un milieu. Déjà le mythe d'Œdipe le montre avec l'énigme du Sphinx sur l'animal humain à quatre pattes (enfance), à deux pattes (adulte) et à trois pattes (vieillard).

Donc votre intuition d'une triplicité de toutes choses est correcte. La difficulté, pour développer un système entier, consiste à justifier les différentes triades, sans forcer le langage, et à montrer comment elles s'articulent entre elles. C'est ce qu'ont fait les divers métaphysiciens allemands en particulier.

Mon conseil, en tant que lecteur, serait donc de creuser votre intuition en trouvant le langage correspondant, ce qui n'est pas si facile, du fait de l'équivocité des mots que vous relevez d'ailleurs dans votre article.

Bon courage pour ce travail de longue haleine...

4Aa15 - (Le paradigme retrouvé de la Pensée ternaire)

4Aa80, 4Aa81 (controverse avec B.Duquesne sur la triplicité hégélienne)

4Aa82 (débat sur la triplicité hégélienne avec Matéi, Millet, et Brun)

4Ab26 (Le paradigme retrouvé de la Pensée ternaire) Cette attitude revient à passer du duel au duo, de la **dialectique** négative et agonistique, à une **dialectique** – si l'on tient à conserver ce mot – positive et féconde...

4Ba11 (Établir notre enneagramme existentiel)

À la formule destructrice et néantisatrice :

thèse <anti> thèse = synthèse (par élimination), et à sa praxis, doit succéder celle, dynamique et féconde, dont elle est la subversion :

tenant \times **moyen-terme** \times **aboutissant** = **fécondité** (par la médiation). Cette **dialectique positive** doit (re)prendre sa place – mais, cette fois, explicitement – pour présider et animer nos vies personnelles, familiales, communautaires, et enfin sociétale – comme *tenant* du politique –... à partir de quoi,

la superstructure civilisationnelle pourra être rétablie. Elle le fut dans le passé, elle doit l'être à nouveau – mais d'une manière explicite – à l'avenir.

4Ba15 (La fonction "Famille") Les choses ainsi disposées : entre le *peuple* (personnes, familles et communautés) et la *société* s'établit comme naturellement une relation **dialectique**... mais certainement pas celle *négative* de confrontation systématique que nous ne connaissons que trop ; mais, à l'inverse, une **dialectique positive** féconde : une fonction ternaire, où, un moyen ou tiers-terme assure le va-et-vient entre les deux pôles qu'il anime... Ici, d'un côté les *personnes*, les *familles* et les *communautés* devenues un peuple, et de l'autre le politique et le religieux *disposés de pair et de front* (et non hiérarchiquement), animé par le culturel issu de ces deux pôles qu'il anime.

4Ba65 (La fonction civilisationnelle) Demandons-nous pour commencer comment notre société en est arrivée à *oublier* ce beau et grand mot de *Civilisation* ? À cette interrogation il faut répondre que la **dialectique** négative – déconstructive et néantisatrice – initiée il y a quelque dix générations, par la caste « culturelle », est sur le point d'arriver à ses fins : se rendre maître des esprits et, par là de l'ensemble de nos domaines existentiels... Nous ne pouvons, en effet, que constater l'étendue du désastre produit par l'instauration des séparations, des oppositions, des divisions..., du conflit généralisé érigé en principe absolu de tout progrès... qui hache menu nos sociétés. ⁽¹⁾

[...] Si nous voulons, chacun à notre poste, participer à la résolution des problèmes majeurs qui entraînent nos nations à la ruine, il convient d'abord de savoir les poser... les situer dans leur contexte civilisationnel, afin, après les avoir délivrés de la **dialectique** soustractive donc destructrice dans laquelle nous nous sommes laissés enfermer... de libérer leur dynamique. Cette remise en fonction de l'ordre du monde – d'abord dans les esprits et les cœurs – permettra de *repartir*

plus bas que le mal, pour entreprendre la même chose... autrement, et ainsi éviter que l'entreprise de re-civilisation se fasse... sans nous, ou se réalise ailleurs.

[...] **Généalogie du conflit**

La mise en place de la **dialectique négative**... débuta avec le couple Dun Scot (1266-1308) / Guillaume d'Occam (1285-1347), les pères du nominalisme (qui, pratiquement, n'est autre que la remise en cause de la célèbre formule "adaequatio rei et intellectus"). Un siècle plus tard Luther (1483-1546) puis Galilée (1564-1642) appliquèrent, chacun dans son domaine, cette disjonction. Cette nouvelle donne fit son chemin... Descarte (1596-1650) mit bientôt en place les bases de la pensée moderne fondée sur une rupture ontologique : en l'homme d'abord, avec la nature ensuite, inaugurant ainsi la période dite *des Lumières*, (mot qui souligne sa prétention à remplacer la lumière du soleil par une chandelle de leur confection)... À la suite de quoi, Rousseau (1712-1778), Kant (1724-1804) suivi de près par Hegel (1770-1831) mirent en place une philosophie de la rupture – coupée de la transcendance de l'ordre des choses et du monde, donc des principes antérieurs et des réalités : ce qui en fait les cofondateurs de l'esprit d'idéologie, de l'esprit propriétaire. Darwin (1809-1882) appliqua cette panoplie du parfait idéologue à l'homme biologique et à son excipient naturel... durant que Marx (1818-1883) appliquait à un *homo economicus* – à la place de la formule réaliste de *l'adæquatio* – la **dialectique** négative (anti) – paradigme radical du conflit – la praxis révolutionnaire.